

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Cé koi sa ?

Par Kader Bakou

Approuvée en 1990 par l'Académie française, la réforme orthographique sera systématisée (en France) dans les nouveaux manuels scolaires à partir de la rentrée prochaine.

Etes-vous sûrs qu'il faut supprimer l'accent circonflexe et les traits d'union ? Le bon vieil accent circonflexe sert à rappeler le «s» disparu de certains noms comme «hôpital» (hospitalier) ou «fenêtre» (défenestrer) qui, souvent, ont survécu dans d'autres langues latines comme l'espagnol ou l'italien.

Mettons les points sur les «i». La réforme de la langue française (Franséz?), paraît-il, n'a pas condamné à la peine capitale l'accent circonflexe. Il serait facultatif sur les «i» et les «u» et demeurerait valable sur les «a» et les «o». Il resterait aussi employé dans certains verbes à certains temps (nous suivîmes, qu'il voulût, qu'il aimât, il eût voulu...). Le «chapeau» restera aussi pour distinguer, par exemple, entre «mûr» et «mur», «dû» et «du», «sûr» et «sur», «jeûne» et «jeune». Le nouveau français sera phonétique (pardon fonétique). Ainsi on écrira «pharmacien» (c'est quoi ça !) à la place de «pharmacie» et «ognon» au lieu de «oignon» (au fait pourquoi pas «onion» ?). Entraînez votre mémoire à retenir tout ça et habituez-vous (avec ou sans trait d'union) à écrire, par exemple, «s'entraîner» sans accent circonflexe !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

QUELLE TRANSITION DÉMOCRATIQUE POUR QUELLE ALGÉRIE ? OUVRAGE COLLECTIF COORDONNÉ PAR AMAR INGRACHEN

La démocratie en débat

Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ? Ce sont deux questions en une à laquelle 14 personnalités algériennes ont tenté de répondre dans l'ouvrage collectif éponyme coordonné par Amar Ingrachen, paru récemment aux éditions Frantz Fanon de Tizi Ouzou.

«Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ? n'a pas la prétention d'être un manuel, donner des réponses définitives et/ou des solutions certaines. Cet ouvrage se veut une contribution au débat sur la question de la transition démocratique en cours dans le pays, lequel débat est et restera un sujet absolument inépuisable, puisque même dans les pays où elle constitue une donnée incontournable, la démocratie demeure un processus indéfiniment perfectible tant, il est vrai, elle subit des flux et reflux récurrents», fait remarquer Amar Ingrachen dans la «présentation» de l'ouvrage. Néanmoins, ajoute-t-il, «cet ouvrage collectif vise aussi à démontrer que la démocratie représente, malgré tout, à la fois un idéal structurant et une possibilité permanente de restructuration en fonction des évolutions et des contingences historiques des sociétés».

Lahouari Addi, professeur en sociologie, est le premier (dans le livre) à donner son point de vue sous le titre, en lui-même éloquent, de «La question démocratique :

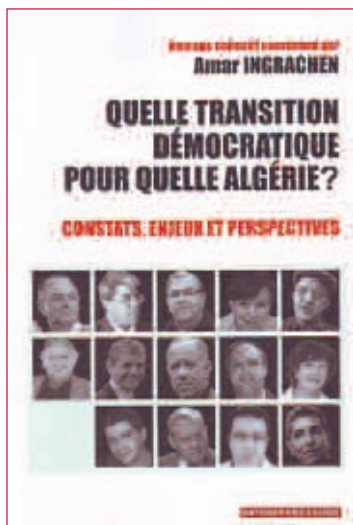


Photo : DR

entre culture et histoire en Algérie». Culture (dans le sens éducation) aussi, chez Sofiane Djilali, président de Jil Jadid, qui auparavant pose la question : «Transition ou émancipation ?» «Un pouvoir intelligent doit également accélérer la prise de conscience et l'éducation dans des valeurs essentielles : sens des responsabilités, justice mais aussi créativité, innovation», écrit encore Sofiane Djilali. Mourad Ouchichi, lui, parle «de la nécessaire double transition vers la démocratie et l'économie productive en Algérie : héritage et débats en cours».

Dans sa contribution intitulée «Les ambiguïtés de la notion de la transition démocratique : le cas de l'Algérie», Ahmed Rouadjia, professeur d'histoire et de sociologie politique, cite l'exemple de l'Espagne qui sans coup d'Etat, ni effusion de sang est passée imperceptiblement de la dictature à la démocratie. Abdesslam Ali-Rachedi, docteur

en éthologie, estime que la prégnance du discours national-populiste est un obstacle à la transition vers la démocratie. Pour Mohcine Belabbas, président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), il est question de «défaire le système pour reconstruire l'Algérie». Abderrezak Dourari, chercheur en socio-sémiotique, parle de «L'épée de l'islamisme politique au service de la perpétuation de la dictature» et du «Processus de reproduction historique des sociétés dans le monde dit arabo-islamique».

L'auteur Zehira Houfani-Berfas est claire dans son propos : «La démocratisation, c'est comme les droits humains, elle n'a pas de frontière». «Les stratégies fatales des expériences de démocratisation en Algérie» est le thème choisi par Mohamed-Lakhdar Maougal, professeur de l'enseignement supérieur, président du Conseil scientifique de l'Acalan.

Salah Dabouz, avocat et président de la Ligue algérienne des droits de l'homme, estime que l'Algérie a déjà tranché en faveur d'un système démocratique où le peuple exerce pleinement sa souveraineté. Ce choix, explique-t-il, a été consacré par les textes fondateurs de l'Algérie : la Déclaration du 1^{er} Novembre 1954 et la Plateforme de la Soummam. Ainsi, «du déni démocratique à la transition vers la démocratie, l'espoir de la société civile demeure vivace». Djallil Lounnas est docteur en sciences politiques et professeur de relations internationales, spécialiste des mouvements radicaux en Afrique du Nord et au Sahel. Ainsi, il voit la question de la démocratisation

dans un contexte global, à travers sa contribution sous le titre : «Stabilité vs démocratie : la transition démocratique à l'épreuve d'un environnement extérieur dangereux». Le texte de Rabeh Sebaâ, professeur de sociologie et d'anthropologie linguistique, est intitulé «La démocratie introuvable ou la quête des fondements», déjà paru dans *Ruptures*, la publication fondée puis dirigée par Tahar Djaout. Fayçal Houma, chef d'entreprise et militant politique, considère qu'une «refondation institutionnelle» est «un préalable pour rompre le statu quo et aller vers la démocratie».

Fatiha Benabou, professeure des universités, spécialiste en droit constitutionnel, pose cette question d'actualité : «Quelle est la Constitution actuelle de l'Algérie et quelles perspectives ?» La réponse (codée) est certainement dans l'histoire qu'elle raconte au début de sa contribution. Des Grecs avaient demandé au sage Solon : «Quelle est la meilleure Constitution ?» Le sage a répondu : «Dites-moi d'abord pour quel peuple et à quelle époque !»

L'ouvrage collectif *Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ?* comporte, en annexe, la plateforme de la Conférence nationale préliminaire pour les libertés et la transition démocratique, conçue par la Coordination nationale pour les libertés et la transition démocratique (CNLT).

Kader B.

Quelle transition démocratique pour quelle Algérie ? Constats, enjeux et perspectives
Ouvrage collectif coordonné par Amar Ingrachen
Editions Frantz-Fanon. 347 pages

6^{es} JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER

Histoire parallèle

Les Journées cinématographiques d'Alger se poursuivent à la Cinémathèque avec des conditions de projection plus ou moins pénibles.

Vendredi après-midi, le documentaire «At(h)ome» d'Elizabeth Levray réalisé à partir des photographies et l'enquête de Bruno Hadjih sur les essais nucléaires dans le Sud, a dû être reporté à cause de problèmes techniques ; lesquels sont également survenus lors de la projection de «La nuit s'achève» de Cyril Leuthy. Ce dernier est le récit d'un voyage mémoriel de trois personnes liées d'une manière plus ou moins indirecte à l'histoire de l'Algérie. Cyril offre un cadeau inattendu à son père : un retour, cinquante ans après, au village minier du Kouif situé à Tébessa, à la frontière tunisienne. Il y emmène aussi son amant, Nicholas, qui a découvert tardivement que sa mère est non pas d'origine italienne mais kabyle ! La démarche est sans doute ressassée et il existe au moins une dizaine de films de part et d'autre de la Méditerranée abordant la guerre d'Algérie

à travers le vécu et le ressenti de petites gens anonymes. Mais il y a quelque chose d'attendrissant dans le documentaire de Cyril Leuthy qui fait preuve d'un certain courage en livrant au public des moments strictement intimes pour lesquels le voyage en Algérie ne semble d'abord qu'un prétexte car le réalisateur veut avant tout mieux connaître son père, et si possible lui annoncer enfin son homosexualité, mais aussi aider son amant à retrouver une partie de son identité. Cependant, le séjour à Alger, en Kabylie et à Tébessa, fera rejallir, comme on s'y attendait, le spectre de la guerre d'Algérie et c'est sans doute grâce aux personnes rencontrées, notamment au village du Kouif, que cette évocation ne s'enlisera pas dans le canevas habituel de l'assainissement historique dont beaucoup de documentaires de ce genre font leur sacerdoce. En effet, il ne s'agit pas ici de dénoncer le colonialisme à demi-mots et de souligner les atrocités commises de part et d'autre. Le père de Cyril semble presque étranger à cet héritage com-

mun, lui dont la famille a quitté l'Algérie en 1956 alors qu'il était encore enfant et qui gardera simplement quelques souvenirs béats de cette bourgade construite autour d'une mine de phosphate où «il n'existait pas de colons, seulement des ouvriers solidaires». De l'imam du village jusqu'à l'ancien camarade de classe en passant par d'autres habitants ayant vécu cette période, le témoignage est serein, parfois politiquement incorrect puisque certains affirment avoir protégé des Européens des exactions du FLN. L'originalité de cette mémoire réside dans ce qu'elle a de «périphérique» par rapport à la Grande Histoire, ce qui la rend ainsi plus humaine, moins galvaudée. Néanmoins, si le propos s'avère singulier, le travail sur la forme demeure, lui, emprunt d'amateurisme et se distingue rarement d'un simple film de vacances familiales si l'on excepte quelques moments de grâce où Cyril Leuthy prend la distance et le ton qu'il faut pour observer ses personnages et sublimer les silences qui jalonnent ce périple.

S. H.



Actucult

CENTRE CULTUREL HISTORIAL (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Samedi 13 février à 10h : L'APC d'Alger-Centre rend hommage à Lakhdar Rebbah, décédé le 6 février 1989. Conférence de Mohamed Rebbah, auteur, chercheur en histoire, intitulée «La vie militante de Lakhdar Rebbah».

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE

EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

Mardi 9 février à 14h30 : Belaïd Abane signera son livre *Nuages sur révolution. Abane au cœur de la tempête*, paru aux éditions Koukou.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et

Hammouche Nouredine.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo

(Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki,

Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20^e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.